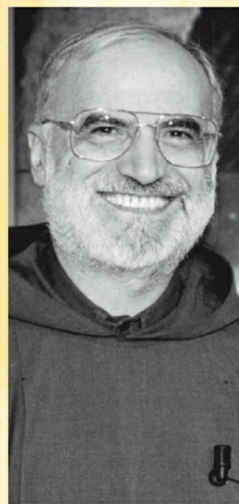


Éros et Agapè  
Les deux visages de l'amour  
**Raniero Cantalamessa**



Les deux dimensions de l'amour, *éros* et *agapè*, amour passion, charnel, sensible et amour de don, de service, de charité ont souvent été considérées comme incompatibles, voire comme deux mouvements opposés. Les méditations offertes à la Maison pontificale par le père Raniero Cantalamessa, au cours du Carême 2011, en présence du Saint-Père et des membres de la Curie romaine, montrent comment, au contraire, l'idéal chrétien de l'amour réconcilie en lui ces deux dimensions en les resituant dans leur source et leur unité originelle.

Dans le sillage des deux encycliques de Benoît XVI consacrées au thème de la charité (*Deus caritas est* et *Caritas in veritate*), et en se fondant sur le Nouveau Testament, il décrit quelles qualités cet amour doit revêtir pour être un amour « sincère », à savoir sans hypocrisie, mais également « factuel », consistant non seulement en sentiments et paroles, mais en gestes concrets envers les autres, jusqu'à imprégner toutes les relations humaines.



*Le père Raniero Cantalamessa, capucin, est docteur en théologie et en lettres classiques. Professeur d'Histoire des origines chrétiennes à l'Université Catholique de Milan, il a été membre de la Commission Théologique Internationale. Depuis plusieurs années il se consacre à la prédication dans différents pays du monde, avec une sensibilité œcuménique particulière. Depuis 1980, il est aussi Prédicateur de la Maison Pontificale.*

# ÉROS et AGAPÈ

Titre original : *Eros et agape, Le due facce dell'amore umano e cristiano*

© Edizioni San Paolo s.r.l. – Cinisello Balsamo (MI) 2011

Traduction de l'italien : Cathy Brenti

\*

EAN Epub 978-2-84024-531-5

© Editions des Béatitudes

Société des Œuvres Communautaires, mars 2012

Conception de la couverture : Isabelle de Senilhes

Illustration de couverture : Couple dans la main du créateur

© Godong



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

papier ni sur le bois d'un crucifix, mais sur un visage et des lèvres de chair vivante (même si spiritualisée), heureux de recevoir mon baiser.

La beauté et la plénitude de la vie consacrée dépendent de la qualité de notre amour pour le Christ. Il est seul capable de nous protéger de la dispersion désordonnée de notre cœur. Jésus est l'homme parfait ; il possède, à un degré infiniment supérieur, toutes les qualités et les attentions qu'un homme recherche chez une femme et une femme chez un homme. Son amour ne nous soustrait pas nécessairement à l'appel des créatures et en particulier à l'attraction de l'autre sexe (ceci fait partie de notre nature que Dieu lui-même a créée et qu'il ne veut pas détruire) ; il nous donne toutefois la force de vaincre ces attractions pour une attraction plus forte. « Est chaste, écrit saint Jean Climaque, celui qui chasse l'*éros* avec l'*Éros*<sup>19</sup>. »

Peut-être la gratuité de l'*agapè* est-elle détruite par tout cela, en prétendant donner à Dieu quelque chose en échange de son cœur ? Annule-t-on la grâce, comme le pense Nygren ? Absolument pas ; au contraire, on l'exalte. Que donne-t-on ainsi en effet à Dieu, sinon ce qu'on a reçu de lui ?

« *Quant à nous, aimons, puisque lui nous a aimés le premier.* » (1 Jn 4, 19) L'amour que nous donnons au Christ est son propre amour pour nous que nous lui renvoyons, comme l'écho fait avec la voix.

Où sont alors la nouveauté et la beauté de cet amour que nous appelons *éros* ? L'écho renvoie à Dieu son propre amour, mais enrichi, coloré et parfumé de notre liberté. Et c'est exactement ce qu'il veut. Notre liberté le comble entièrement. Et pas

seulement, mais, chose inouïe, écrit Cabasilas, « en recevant de nous le don de l'amour en échange de tout ce qu'il nous a donné, il se considère comme notre débiteur<sup>20</sup> ». La thèse opposant *éros* à *agapè* se base sur une autre opposition bien connue, celle qu'on suppose entre la grâce et la liberté, et plus exactement sur la négation même de la liberté chez l'homme déchu (sur le « serf arbitre »).

J'ai tenté d'imaginer, vénérables pères et frères, ce que dirait Jésus ressuscité si, comme il le faisait durant sa vie terrestre quand il allait le samedi à la synagogue, il venait maintenant s'asseoir ici à ma place et nous expliquait personnellement quel est cet amour qu'il attend de nous. Je voudrais partager avec vous, simplement, ce que je crois qu'il dirait ; cela nous servira pour faire notre examen de conscience sur l'amour :

L'amour ardent,

C'est me mettre toujours à la première place.

C'est chercher à me plaire en tout temps.

C'est confronter ton désir avec mon désir.

C'est vivre devant moi comme devant un ami, un confident, un époux, et en être heureux.

C'est t'inquiéter si tu penses être un peu loin de moi.

C'est être pleinement heureux quand je suis avec toi.

C'est être disposé à faire de grands sacrifices pour ne pas me perdre.

C'est préférer vivre pauvre et inconnu avec moi, plutôt que riche et célèbre sans moi.

C'est me parler à tout instant comme à ton plus cher ami.

C'est me faire confiance quand tu penses à ton avenir.

C'est désirer te perdre en moi comme but de ton existence.

Si vous avez l'impression, comme moi, d'être très loin de cet objectif, ne nous décourageons pas. Quelqu'un peut nous aider

à l'atteindre si nous le lui demandons. Redisons avec foi à l'Esprit Saint : *Veni, Sancte Spiritus, reple tuorum corda fidelium et tui amoris in eis ignem accende* (Viens, Esprit Saint, comble le cœur de tes fidèles et embrase-les de ton amour).

---

1 Édition originale suédoise, Stockholm 1930, *Éros et agapè*, Le Cerf, 2009.

2 PSEUDO-DENYS L'ARÉOPAGITE, *Les noms divins*, IV, 12 (PG, 3, 709 s.).

3 AUGUSTIN, *Confessions* I, 1. Éditions Saint-Rémi.

4 *Commentaire de l'évangile de Jean*, 26, 4-5.

5 Cf. BERNARD, *De diligendo Deo*, IX, 26-X, 27.

6 Œuvres complètes de BONAVENTURE, Tome III, 2.

7 *Amor quo ipse nos diligit et quo ipse nos dilectores sui facit*. Cf. THOMAS D'AQUIN, *Commentaire de l'épître aux Romains*, chap. V, leçon 1, n. 392-293 ; cf. AUGUSTIN, *Commentaire de la Première Épître de Jean* 9, 9.

8 K. BARTH, *Dogmatique ecclésiastique*, IV, 2, 832-852 ; cf. Delachaux et Niestlé S.A. 1945.

9 Librio, 2004.

10 Gallimard, 1999.

11 Le sens que les premiers chrétiens donnaient au mot *éros* découle clairement du célèbre texte de saint Ignace d'Antioche, sur la Lettre aux Romains 7, 2 : « Mon amour (*éros*) a été crucifié et il n'y a pas de feu de passion en moi... la nourriture de corruption et les plaisirs de cette vie ne m'attirent pas ».

« Mon *éros* » n'indique pas ici Jésus crucifié, mais « l'amour de moi-même », l'attachement aux plaisirs du monde, dans la ligne de saint Paul qui dit : « *Je suis crucifié avec le Christ, et ce n'est plus moi qui vis* » (Ga 2, 19-20).

12 Cf. G.W.H. LAMPE, *A Patristic Greek Lexicon*, Oxford 1961, p. 550.

13 GUILLAUME DE SAINT-THIERRY, *Méditations*, XII, 29, SCh 324, p. 210.

14 Anonyme anglais du XIV<sup>e</sup> s., Cerf, *Sagesses Chrétiennes* 2004.

15 Mt 25, 40.



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>



*Si les montagnes chancellent au cœur des mers,  
Lorsque mugissent et bouillonnent leurs eaux  
Et que tremblent les monts à leur soulèvement. »*

---

1 ARISTOTE, *Métaphysique*, XII, 7, 1072b.

2 AUGUSTIN, *Traité sur la première lettre de saint Jean*, 7, 4.

3 AUGUSTIN, *De catechizandis rudibus*, I, 8, 4 : PL 40, 319.

4 Cf. S. KIERKEGAARD, *L'Évangile des souffrances*, IV in *Œuvres complètes*, Orante Eds De, 2001.

5 DUNS SCOT, *Opus Oxoniense*, I, d.17, q.3, n.31 ; *Rep.*, II, d.27, q. un., n.3.

6 *Evangelium veritatis* (des Manuscrits de Nag Hammadi).

7 Joseph RATZINGER/BENOÎT XVI, *Jésus de Nazareth*, volume 2, « De l'entrée à Jérusalem à la résurrection », éd. du Rocher, 2011, p. 101.

8 Cf. JEAN DE LA CROIX, *Cantique spirituel* A, strophe 38, Arlea, 1994.

9 C.S. LEWIS, *La Tactique du diable*, Empreinte Temps Présent, 2010 cap. XIX.

10 Ps 46, 2-4.

## QUE VOTRE CHARITÉ SOIT SANS FEINTE

### *1. Tu aimeras ton prochain comme toi-même*

On a observé un phénomène curieux. Le Jourdain dans son cours forme deux petites mers, la mer de Galilée et la mer Morte. Or, tandis que la mer de Galilée est une mer grouillante de vie, parmi les eaux les plus poissonneuses de la terre, la mer Morte, comme son nom l'indique, est une mer « morte » ; il n'y a aucune trace de vie, ni en elle ni aux alentours, rien que du sel. Il s'agit pourtant de la même eau du Jourdain. L'explication, du moins partielle, est que la mer de Galilée reçoit les eaux du Jourdain, mais ne les retient pas pour elle, elle les laisse s'écouler pour permettre d'irriguer toute la vallée du Jourdain. La mer Morte reçoit les eaux et les retient pour elle, elle n'a pas de débouché, il n'en sort pas une goutte d'eau. C'est un symbole. Nous ne pouvons nous contenter de recevoir l'amour, encore nous faut-il le donner. C'est le point que nous voulons approfondir dans cette méditation. L'eau que Jésus nous donne doit devenir en nous « *source d'eau jaillissant* » (Jn 4, 14).

Après avoir réfléchi, dans nos premières méditations, sur l'amour de Dieu comme « don », le moment est venu de méditer sur le « devoir » d'aimer, et en particulier sur le devoir d'aimer son prochain. Le lien entre les deux amours est exprimé de manière pragmatique par la parole de Dieu : « *Si Dieu nous a*

*ainsi aimés, nous devons, nous aussi, nous aimer les uns les autres. » (1 Jn 4, 11)*

« *Tu aimeras ton prochain comme toi-même* » était un commandement ancien, inscrit dans la loi de Moïse (Lv 19, 18), et Jésus le cite comme tel (Lc 10, 27). Comment se fait-il donc que Jésus en fasse « son » commandement et un commandement « nouveau »? Parce que c'est avec lui que l'objet, le sujet et le motif de l'amour du prochain ont changé.

Tout d'abord, l'« objet » a changé, à savoir qui est le prochain à aimer. Il n'est plus le compatriote ni, tout au plus, l'hôte qui habite avec le peuple, mais tout homme, même l'étranger (le Samaritain !), voire l'ennemi. Il est vrai que la seconde partie de la phrase : « *Tu aimeras ton prochain, et tu haïras ton ennemi* » (Mt 5, 43), ne se trouve pas littéralement dans l'Ancien Testament, mais elle en résume l'orientation générale exprimée dans la loi du talion : « *œil pour œil, dent pour dent* » (Lv 24, 20), surtout si on la met en parallèle avec ce que Jésus exige des siens :

*« Eh bien ! Moi je vous dis : aimez vos ennemis et priez pour vos persécuteurs, afin de devenir fils de votre Père qui est aux cieux, car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et tomber la pluie sur les justes et sur les injustes. Car si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense aurezvous ? Les publicains eux-mêmes n'en font ils pas autant ? Et si vous réservez vos saluts à vos frères, que faitesvous d'extraordinaire ? Les païens eux-mêmes n'en font ils pas autant ? » (Mt 5, 44-47.)*

Le « sujet » de l'amour du prochain a changé lui aussi,



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

la scène. On a pris acte qu'il ne suffit pas de pourvoir, au cas par cas, aux besoins des pauvres et des opprimés, mais qu'il convient d'agir sur les structures qui créent les pauvres et les opprimés. Le fait qu'il s'agit d'un terrain nouveau, du moins dans sa thématisation, ressort du titre même et des premiers mots de l'encyclique de Léon XIII, *Rerum novarum*, du 15 mai 1891, par laquelle l'Église entre dans le débat comme protagoniste. Cela vaut la peine de relire ce texte :

« La soif d'innovations qui depuis longtemps s'est emparée des sociétés et les tient dans une agitation fiévreuse devait, tôt ou tard, passer des régions de la politique dans la sphère voisine de l'économie sociale. En effet, l'industrie s'est développée et ses méthodes se sont complètement renouvelées. Les rapports entre patrons et ouvriers se sont modifiés. La richesse a afflué entre les mains d'un petit nombre et la multitude a été laissée dans l'indigence. Les ouvriers ont conçu une opinion plus haute d'eux-mêmes et ont contracté entre eux une union plus intime. Tous ces faits, sans parler de la corruption des mœurs, ont eu pour résultat un redoutable conflit<sup>2</sup>. »

C'est dans cette même ligne que se situe la seconde encyclique du Saint-Père Benoît XVI sur la charité, *Caritas in veritate*. N'ayant aucune compétence en la matière, je m'abstiens d'entrer dans le contenu de cette encyclique comme des autres encycliques sociales. Mon intention est d'illustrer le contexte historique et théologique, ledit « Sitz im Leben<sup>3</sup> », de cette nouvelle forme du magistère ecclésiastique ; autrement dit, comment et pourquoi on a commencé à rédiger des encycliques sociales et on en écrit régulièrement de nouvelles. En effet, ceci peut nous aider à découvrir quelque chose de nouveau sur l'Évangile et sur l'amour chrétien. Saint Grégoire le Grand dit que « l'écriture grandit avec ceux qui la lisent » (*cum legentibus*

*crescit*)<sup>4</sup>, c'est-à-dire qu'elle révèle toujours de nouveaux sens selon les questions qui lui sont posées, ce qui est particulièrement vrai dans le présent contexte.

Ma reconstitution se fera « à vol d'oiseau », sommairement, comme on peut le faire en quelques minutes ; les synthèses et résumés ont eux aussi leur utilité, surtout lorsqu'en raison de l'ampleur de la tâche, on n'a pas la possibilité d'approfondir personnellement tel ou tel point.

Au moment où Léon XIII écrivit son encyclique sociale, trois orientations sur la signification sociale de l'Évangile prédominaient. Il y avait tout d'abord l'interprétation socialiste et marxiste. Marx n'avait pas abordé le christianisme de ce point de vue, mais certains de ses disciples immédiats (Engels sur un plan encore idéologique et Karl Kautsky d'un point de vue historique) s'attaquèrent au problème, dans le cadre de la recherche sur les « précurseurs du socialisme moderne ».

Ils en concluaient que l'Évangile a été principalement une grande annonce sociale adressée aux pauvres ; tout le reste, son caractère religieux, est secondaire, une « superstructure ». Jésus était un grand réformateur social qui a voulu affranchir les classes inférieures de la misère. Son programme prévoyait l'égalité de tous les hommes, l'affranchissement des nécessités économiques. Celui de la première communauté chrétienne fut un communisme *ante litteram*, de caractère encore naïf, non scientifique : un communisme dans la consommation, plus que dans la production des biens.

Par la suite, les historiens du régime soviétique rejetteront cette interprétation qui, selon eux, concède trop au

christianisme. Dans les années soixante du siècle dernier, l'interprétation révolutionnaire réapparaît, cette fois sous l'angle politique, avec la thèse d'un Jésus à la tête d'un mouvement « zélate » de libération ; mais elle aura la vie courte et elle reste d'ailleurs en dehors de notre sujet.

Nietzsche était parvenu à une conclusion analogue à celle des marxistes, mais avec une tout autre intention. Pour lui aussi, le christianisme est né comme un mouvement de revanche des classes inférieures, mais le jugement qu'il faut porter là-dessus est entièrement négatif. L'Évangile incarne le « ressentiment » des faibles contre les forts ; c'est l'« inversion de toutes les valeurs », c'est comme rogner ses ailes à l'élan de l'homme vers la grandeur. Tout ce que Jésus se proposait de faire était de répandre dans le monde, en opposition à la misère humaine, un « royaume des cieux ».

À ces deux écoles – concordantes sur la façon de voir, mais opposées dans le jugement à porter – vient s'en ajouter une troisième, que nous pourrions appeler « conservatrice ». Selon cette dernière, Jésus se désintéresse totalement des problèmes sociaux et économiques ; lui attribuer ces intérêts serait le diminuer, le « mondanser ». Il emprunte des images au monde du travail et a pris à cœur les malheureux et les pauvres, mais il n'a jamais cherché l'amélioration des conditions de vie des gens dans la vie terrestre.

### ***3. La réflexion théologique : théologie libérale et dialectique***

Ce sont là les idées dominantes dans la culture du temps,



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>



Venezia.

7 G. PASCOLI, *I due fanciulli* (NDT : Les deux enfants).

8 *Antwort. Martin Heidegger im Gespräch*, Pfullingen 1988.

Ce livre vous a plu,  
vous pouvez, sur notre site internet :  
donner votre avis,  
vous inscrire pour recevoir  
notre lettre mensuelle d'information,  
consulter notre catalogue complet,  
la présentation des auteurs,  
la revue de presse,  
le programme des conférences  
et événements à venir ou encore  
feuilleter des extraits de livres :

[www.editions-beatitudes.fr](http://www.editions-beatitudes.fr)

# Table des matières

Couverture

4e de couverture

Copyright

Titre

PRÉAMBULE

– I – L'AMOUR CHRÉTIEN, UNE PERLE ENTRE DEUX COQUILLES

- 1. Jazz hot ou jazz cool?
- 2. Incompatibilité entre les deux amours?
- 3. Retour à la synthèse
- 4. Le Christ, objet premier de l'éros humain

– II – DIEU AUSSI DÉSIRE L'HOMME

- 1. L'amour de Dieu dans l'éternité
- 2. L'amour de Dieu dans la création
- 3. L'amour de Dieu dans la Révélation
- 4. L'amour de Dieu dans l'Incarnation
- 5. Si ça, ce n'est pas de l'amour...
- 6. Nous avons cru à l'amour de Dieu!

– III – QUE VOTRE CHARITÉ SOIT SANS FEINTE

- 1. Tu aimeras ton prochain comme toi-même
- 2. Aimez-vous de tout votre cœur
- 3. La charité édifie

– IV – UN AMOUR ACTIF La signification sociale de l'Évangile

- 1. L'exercice de la charité
- 2. L'émergence du problème social

- 3. La réflexion théologique: théologie libérale et dialectique
  - 4. La doctrine sociale de l'Église
  - 5. Servir, et non être servis
- V – IL NOUS A AIMÉS ALORS QUE NOUS ÉTIIONS  
ENCORE ENNEMIS Prédication du Vendredi saint